

LE SERIEUX DE LA SIXIEME
BIENNALE DE PARIS

Les organisateurs de la Sixième Biennale de Paris, qui réunit des créateurs de moins de 35 ans venus de 52 pays, ont voulu cette année donner la priorité aux œuvres nées de la collaboration de plusieurs artistes, le plus souvent de disciplines différentes, par exemple un urbaniste, un sculpteur et un jardinier, ou bien un architecte, un peintre et un photographe. Toutes les combinaisons sont possibles et le nombre n'est pas limité.

Le résultat est une exposition qui exclut pratiquement l'individu. L'unité d'art est l'équipe, la norme, le collectif. Il me semble, pour l'avoir éprouvé, que le collectif doit aussi exister du côté du spectateur. Pour bien aller à la biennale, il faut y aller à deux ou à trois, le mieux étant la petite troupe, l'échelle des œuvres correspondant à celle du groupe d'utilisateurs. Le « Vivarium » (France), dans un espace circulaire fermé de lourds rideaux, offre au centre une sorte de baldaquin à plusieurs sièges : il faut être plusieurs pour l'occuper.

La tendance n'est pas nouvelle, mais elle est affirmée. Tout se passe comme si, peinture de chevalet et sculpture pour guéridon étant définitivement rayées des préoccupations, l'art nouveau s'était installé dans sa sérénité. Plus de blasphèmes, plus de provocations. On est d'accord sur les nouveaux objectifs : le cinétique, le psychédélique, l'espace-temps. Après des années d'ivresse débridée, la Biennale de Paris met du sérieux dans son vin. Le gratuit fait place au déterminé. C'est plus beau quand c'est utile. Certains artistes n'hésitent pas à rendre les murs amicaux, les sièges confortables, et le grand point d'interrogation sur le ring présenté par un groupe péruvien permet de rafraîchir l'atmosphère puisqu'il est en place.

rive gauche -

Gazette de L'Est-Ouest
4-10-59

Même sérieux dans le choix des matières. Le plastique, le plâtre et le tuyau d'arrosage cèdent le pas à l'aluminium, au cuivre, même au bois. La Hongrie présente de beaux morceaux de chêne taillé et des bustes à l'antique en pierre.

En baisse également l'art revendicatif ou dénonciateur, socialement ou politiquement. Pour quelques posters suédois dont l'un représente un Kennedy, une bulle à la bouche (« Ich bin ein Berliner »), le Che dans une fresque cubaine n'est plus qu'un profil perdu sous les palmes insulaires.

Au total, l'impression est celle d'une remontée vers la lumière et la recherche d'un ordre. Elle vient surtout de la part (presque) trop belle faite à l'architecture prospective qui occupe plusieurs salles du Musée d'art moderne, avec un petit côté exposition des travaux d'élèves de l'Ecole des beaux-arts.

Surtout, on dirait que sur la Sixième Biennale de Paris souffle un peu de l'esprit du Bauhaus. Les expositions commémoratives qui ont eu lieu à Paris et à travers le monde la saison passée, et qui étaient consacrées à la célèbre école allemande, sont peut-être pour quelque chose dans le « constructivisme » qui paraît avoir saisi les artistes réunis sur les bords de la Seine.

Il y a quelques mois, dans le même Musée d'art moderne, transformé en succursale du Bauhaus, il fallait voir avec quelle attention le jeune public s'intéressait aux œuvres exposées. Je crois volontiers que chez beaucoup d'entre eux cet intérêt a revêtu l'importance d'une prise de conscience et déterminé une volonté créatrice dont la biennale fournit les premiers témoignages.

Nous reviendrons sur cette exposition, particulièrement sur le multiple apport de la Suisse, pictural, sculptural, photographique, graphique et architectural.